

# Coup de chaud en Cévennes

**Polémique** | La pose de panneaux fermant l'accès à tous véhicules par l'ONF suscite le tollé chez de nombreux habitants ou résidents. Ils dénoncent l'absence de concertation et le fait accompli.

En Cévennes, aller et venir en véhicule sur les chemins forestiers est sacré. Trop peut-être, puisque dans le cadre de sa charte, le Parc national des Cévennes (PNC) a lancé un projet de révision du plan de circulation des véhicules sur son territoire. La démarche est en cours, certains conseils ont validé, d'autres pas, d'autres encore ne se sont pas prononcés. En tout état de cause, les communes votent, mais seulement à titre consultatif. Sauf qu'entre-temps, au début de l'été, l'Office national des forêts (ONF) a posé des panneaux interdisant toute circulation de véhicules sur 18 chemins, dont certains fortement empruntés. Soulevant un tollé chez les Cévenols qui, là-haut, ayant leurs petites habitudes, se sont heurtés aux panneaux, mais sans vouloir tomber dedans.

**« Je ne vais pas faire de la chaise longue tout le temps ! »**

**Jeannot, de Baillargues**

Sentant le vent mauvais se lever, Martin Delord, sous sa casquette de président de la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres solidaires (CACTS), avait convoqué une réunion publique, où se sont retrouvés les frondeurs, face à des représentants de l'ONF et du PNC. Une réunion qui a tenu ses promesses, particulièrement houleuse, dans une salle Cavalier-Bénézet à l'Espérou trop petite pour accueillir quelque 150 personnes, sans micro,



■ **Ambiance houleuse mardi soir à l'Espérou, avec quelque 150 personnes venues exprimer leur incompréhension.** Photo F. G.

où la température ambiante n'avait rien à envier à celle des esprits échauffés. « Ils ont choisi un mouchoir de poche. Ils s'attendaient peut-être à 50 personnes », blaguait un rébousier. À cela venait s'ajouter une querelle politique récurrente propre à la commune de Saint-Sauveur-Camprieu dont le maire, André Boudes, en prenait copieusement pour son grade.

« Par endroits, c'est même interdit aux vélos, Si je ne peux plus me balader en vélo, je revends ma maison et je repars, râlait Jeannot, de Baillargues. Je ne vais pas faire de la chaise longue tout le temps ! » Pascal, de Camprieu, renchérisait : « Si je veux aller à la pêche, je ne peux plus poser ma voiture, et je suis obligé de faire 6 km à pied, sinon c'est 135 €... »

## Incompréhension confinante parfois à l'exaspération

Thomas Vidal, le maire de Valleraugue, avait toutes les peines à jouer son rôle de modérateur. « Si vous êtes si nombreux et si remontés, c'est qu'on peut faire quelque chose ensemble pour faire pression », enjoignait-il. « Pour nous, ils sont en train de tuer le village » ; « le problème, c'est de faire les choses dans le dos, ça ne se fait pas » ; « on nous supprime encore une liberté », pouvait-on entendre grommeler dans la salle ou à l'extérieur. Révélant cette incompréhension latente, confinante parfois à l'exaspération, d'usagers mis devant « le fait accompli », sans concertation. Laisant planer la menace : « Et comment ils font en Corse ? ». Avant de scander : « Enlevez... les panneaux... »

À la sortie toutefois, de nombreuses personnes appréciaient le fait d'avoir pu exprimer leur rancœur et d'avoir eu des explications. Attendant impatiemment la suite.

**FRED GAUTIER**

fgautier@midilibre.com

## ÉTAT DES LIEUX

**ONF.** L'Office est maître chez lui car il s'agit du domaine privé de l'État. Parmi les arguments avancés pour la fermeture, l'état fortement dégradé de certains chemins, voire dangereux pour les véhicules classiques.

**PNC.** « Dans la révision du plan de circulation, il existe la possibilité d'avoir des chemins ouverts à tous, des chemins fermés à tous, et des chemins ouverts aux habitants des communes cœur du PNC », disait Laurence Dayet, directrice adjointe. « Il faut expliquer, informer, dialoguer, avoir les retours d'information, c'est primordial. On est un outil au service du territoire, il faut qu'on ait une relation apaisée avec le territoire », assurait Anne Legille, nouvelle directrice du Parc.

Le problème, c'est qu'actuellement le PNC n'a plus de conseil d'administration. Il est en cours de renouvellement. Si les communes ont toutes nommé leur représentant (23 élus sur 52 membres), la liste des autres (21 personnalités qualifiées, 7 représentants de l'État et un représentant du personnel), la liste envoyée par le préfet de Lozère au ministère de l'Ecologie n'a toujours pas été validée. Bloquant le fonctionnement normal du Parc.

## L'ÉPILOGUE

**« Repartir sur une page blanche »**

Martin Delord, qui s'était engagé à contacter dès le lendemain Nicolas Karr, le directeur de l'ONF, s'est entretenu avec lui ce mercredi par téléphone, en compagnie du maire de Camprieu. « Il semble d'accord pour retirer les panneaux et avoir admis de repartir sur de nouvelles négociations, rapportait en soirée Martin Delord. L'ensemble de la population n'a pas bien compris les motivations de l'ONF, la méthode est catastrophique, concédait le président de CACTS. Il faut qu'on reparte sur une page blanche... » Le directeur de l'ONF doit consulter en interne. On saura sous peu si les panneaux se font plus discrets.

## « On est en train de nous parquer »

Remontée comme un coucou, Viviane Arjaillès, habitante de Camprieu, a lancé une pétition contre la fermeture. « On a recueilli 849 signatures sur la commune, dont celles de 450 résidents à l'année, en une semaine. » À l'Espérou, 490 autres sont venues s'ajouter. « Si les panneaux ne sont pas enlevés, on ira sur les marchés la faire signer. Ici, c'est un tourisme familial. On est en train de nous parquer ! », fulmine-t-elle.

« Le Parc, il parle de la faune, de la flore mais pas de l'humain », assène Annie Fabre, l'épicière du village, furieuse qu'« on se retrouve avec des panneaux avant que le projet soit réalisé... » Pour la commerçante, « il faut faire le tri entre le chercheur de champignons et le raballe-sac » (le randonneur), plaide-t-elle en riant, évoquant les nombreux Gardois amateurs de cèpes et girolles qui montent à l'automne arpenter la forêt.

